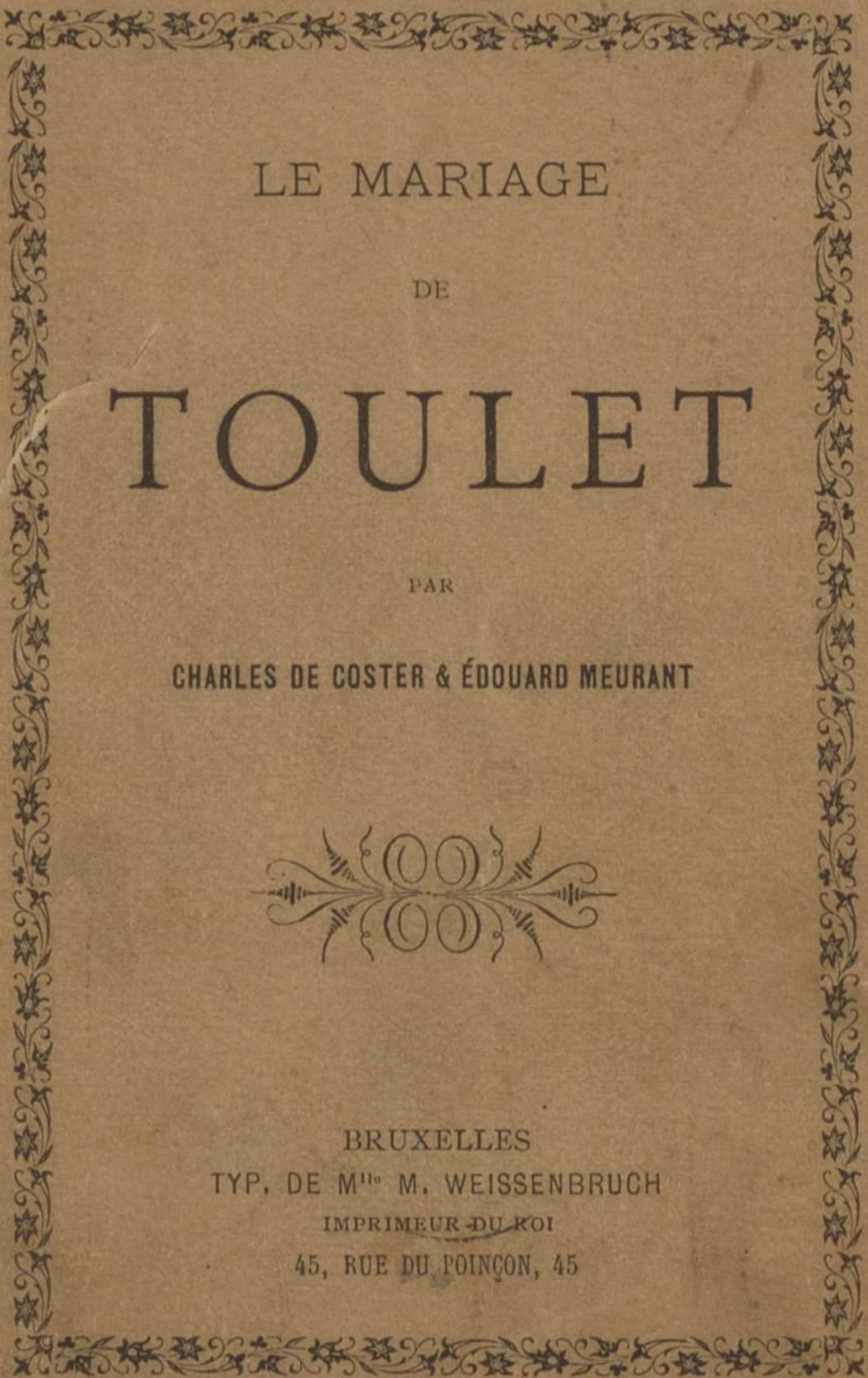


Ms 3669/1



LE MARIAGE

DE

TOULET

PAR

CHARLES DE COSTER & ÉDOUARD MEURANT



BRUXELLES

TYP. DE M^l^o M. WEISSENBRUCH

IMPRIMEUR DU ROI

45, RUE DU POINÇON, 45

1849

A handwritten mark or signature, possibly a stylized 'R' or similar character, located in the bottom right corner of the cover.

82

8

LE

MARIAGE DE TOULET

TO THE

MEMBERS OF THE

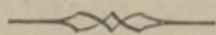
OF THE

OF THE



LE

MARIAGE DE TOULET



I

Toulet avait quarante ans ; c'était un homme robuste, non point dans sa fleur, mais en plein fruit, le teint animé, la face carrée et ferme, avec d'assez grands yeux francs qui savaient être doux, de gros sourcils, une bouche largement fendue, au fin sourire.

Toulet plaisait aux femmes, à cause de sa force, de sa santé, de sa belle humeur, et aussi parce qu'il était puissamment riche.

Cabaretier, hôtelier, il vendait de l'eau ardente, que nous appelons naïvement eau-de-vie, sans doute par euphémisme et pour imiter les Grecs qui appelaient les Parques : Euménides, c'est-à-dire bienveillantes.

Toulet était bonté et force, partant, fort lent à s'irriter; mais, quand la colère le prenait, il faisait bon passer au large. Il avait un jour jeté à la suite l'un de l'autre deux étrangers insolents par les fenêtres ouvertes du rez-de-chaussée de l'hôtellerie.

Depuis lors, nobles et bourgeois le respectaient, l'estimant d'ailleurs.

Toulet aimait la justice, était doux

aux faibles, honnête à un chacun et loyal comme l'or avant le monnayage.

Son auberge, très hantée des chasseurs et des voituriers, se trouvait au coin, à droite de la route par où les pèlerins de Saint-Hubert entrent encore dans Andenne, en face des rochers sur lesquels les *Trois Canons* saluent, à toute volée, leur bienvenue. C'était une heureuse situation; en face, la poésie de la montagne avec sa robuste végétation, rouge de séve en mars, d'un vert clair au printemps, d'un vert chaud et riche en été et en automne, l'hiver toute grise avec des taches noires, ou bien blanche de neige par places; au dessus, le grand ciel, où volent les corbeaux, les milans, les éperviers; à droite, la grand'rue qui descend en

pente avec ses boutiques, ses auvents, ses étalages de drap et de toiles peintes.

La maison elle-même était engageante avec son air robuste, sa grande porte en ogive ouvrant sur un vestibule menant à une cour, où se trouvait l'écurie. Là, gloussaient, nasillaient sur le fumier les canards et les poules, tandis qu'un paon haut juché sur les chéneaux du toit étalait son éventail en montrant ses vilaines pattes et en jetant un cri aigu.

Les dindons à l'air suffisant, les oies à l'air bête complétaient ce tableau rustique. On voyait bien que toute cette volaille, bonne pour être mangée, n'était là que pour cela.

Les hôtes de Toulet en étaient convaincus lorsqu'ils menaient leurs chevaux à l'écurie, et davantage encore

en voyant la cuisinière, le tablier engagé par un coin dans le ruban de la taille, pour mieux courir, poursuivant, armée d'un couteau, le malheureux volatile qui devait, tout à l'heure, s'appeler la poule-au-pot.

Les soupes de Toulet, ou plutôt ses hochepots, étaient renommés dans tout le pays. Ce qu'on y fourrait de viandes et de légumes était invraisemblable. Cela se mangeait dans une vaste rôtisserie, au grand feu de bois brûlant dans l'âtre, à la longue table toujours servie, sous les jambons et les cervelas qui, pendus au plafond bas, attendaient leur tour de paraître sur la table. Une fois descendus, on les arrosait de vin de Liège, de Huy, voire même de vin de Louvain, à la façon de Bourgogne, l'un faisant passer

l'autre. Oui, de vin de Louvain ; il est vrai qu'il y a longtemps que se passait cette histoire.





II

En ce temps-là vivaient maritalement et légitimement à Andenne, Mignolet et sa femme Begge. — Mignolet était aussi mignon que son nom : il avait des cheveux blonds, des yeux bleus, la face rose et ronde, la bouche petite, les épaules étroites, une petite bedaine rondelette, de petites jambes courtes, de petits pieds et de petites mains, toujours agitées sans motif apparent.

Fort poli, saluant tout le monde, voulant plaire à un chacun, confit

en douceur, pleurant la noyade d'une mouche dans le potage, vaniteux comme un paon, il mettait sa gloire à passer pour le meilleur des hommes. Il l'était de fait, mais par peur, n'aimant rien que le repos, la tranquillité, les grasses fricassées, le vin doux, et faisant semblant d'aimer Begge, qu'il craignait plus que le roquet un loup de la montagne.

Begge Cauchain, sa femme, était de haute taille, appétissante dans sa jeunesse ; elle avait les yeux grands et d'un bleu dur, le nez large à grandes ailes, pincé vers le bout, les lèvres minces. Sa voix grondait parfois rauque et basse comme celle d'un homme, décelant la colère prompte, l'énergie sauvage, des passions redoutables.

Dans les premiers temps de son ma-

riage, Begge, qui aimait son homme comme elle eût aimé une pomme d'api, l'avait effrayé par l'emportement de ses caresses. Plus tard, quand il fut ratatiné, il lui parut faible et nul, l'agaça d'abord, puis lui inspira de la haine.

Une nuit qu'il lui arrivait de la réveiller quand elle avait envie de dormir, elle le jeta à bas du lit. Il s'habilla sans rien dire et alla pleurer au jardin. Par les temps les plus froids, elle ramenait à elle, toutes les couvertures, ne laissant à Mignolet qu'un petit bout dont il couvrait tant bien que mal son corps grelottant.

Enfin, las de geler, d'éternuer et de tousser, il demanda de faire lit à part. Begge ne cherchait que cela. Mignolet crut dès lors qu'ayant chaud tout seul, il pourrait au moins dormir tranquille;

mais cet espoir fut vain. S'il ronflait innocemment avant que sa femme fût endormie, elle se levait, le tirait rudement par l'oreille, le découvrait pour l'éveiller et lui ordonner de ne pas dormir si haut.

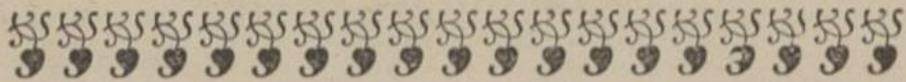
Le pauvre homme prit dorénavant le parti de faire le mort, se cachant dans ses couvertures pour qu'elle ne l'entendît plus même respirer. Parfois, son inquiétude le tenant éveillé, il dressait l'oreille pour écouter si elle ne dormait pas encore et l'entendait s'agiter assez longtemps dans son lit, jusqu'à ce qu'un souffle plus fort, plus violent l'avertit que le bienfaisant sommeil daignait le débarrasser de son tyran.

Alors il risquait de fermer un œil, puis deux, et s'endormait à son tour. Un petit sifflement, tout doux, mélan-

colique et entrecoupé de soupirs timidement lamentables, montrait que lui aussi avait cessé de souffrir pour quelques heures.

Le matin, Begge toussait très fort. C'était la diane qui toujours éveillait en sursaut Mignolet, le faisait sauter hors du lit, pour aller vite à la cuisine, hiver comme été, préparer la soupe du matin.

Begge, très friande, préparait elle-même les autres repas. A table, elle se servait la première et les meilleurs morceaux ; enfin, elle devint si tracassière, si querelleuse, toujours et à toute heure, que le chétif Mignolet eût dû se dire ce qu'elle s'avouait à elle-même, qu'elle voulait le voir mort pour en épouser un autre. Cet autre, c'était le veuf et riche Toulet.



III

Sur ces entrefaites, Honoré Cauchain, frère de Mignolet et garde-chasse de l'abbé de Floresse, mourut sans rien laisser qu'une livre tournois et quelques hardes à sa fille Jeanne.

Se sentant partir, il avait fait écrire, par le chirurgien-barbier de l'abbaye, un mot adressé à sa sœur Begge, pour lui demander de prendre chez elle la petite Jeanne ; mais Begge avait refusé, prétextant qu'elle ne pouvait loger une fillette dans la même maison que son

mari encore jeune. Elle l'avait donc renvoyée avec quelque menue monnaie chez son second frère, Nicolas, qui était « Batteux de chiens » de la commune d'Andenne. On appelait ainsi les hommes chargés d'abattre les chiens errants pendant la canicule.

Nicolas était long, maigre, sec et tout bruni du hâle des grands soleils d'été. Car il devait souvent rôder dans Andenne avec son épieu et ses grands houseaux de cuir, à cause des mâtins qui s'abattaient par troupes dans la ville, alléchés par la friande odeur des viandes gâtées qui pourrissaient sur le pavé des rues.

Nicolas avait bon cœur et reçut sa nièce Jeanne avec bonté. Elle était modeste, avenante, douce, se nourrissait de peu et n'avait besoin que

d'affection. Elle en trouva chez le frère de Begge.

Cependant, Jeanne croissait en santé et en beauté. C'était elle qui allait pour Nicolas chercher la soupe à l'abbaye d'Andenne; car, en ce temps-là, les chanoinesses, qui avaient trop de tout, donnaient de leur excédant quelque chose aux pauvres.

On y aimait Jeanne pour sa douce façon de parler et de sourire, pour ses jolis yeux bleus et ses gentilles façons.

Les chanoinesses n'étaient pas seules à l'aimer : les bourgeoises lui donnaient des rubans, de vieilles cottes de laine qu'elle accommodait à son corps frêle ; et aussi des œufs, des fruits, du gibier même, qu'elle rapportait joyeuse à Nicolas, riant sous cape de voir chez lui tant de venaison sans

avoir braconné dans le bois du seigneur.

S'il sortait avec elle, on les appelait de toutes parts : parfois même, la femme du marchand de vin les régalaient d'un flacon de sa marchandise. Mais Jeanne s'arrangeait toujours pour faire vider par Nicolas presque tout le flacon, disant qu'il en avait plus besoin qu'elle.

Et Nicolas sortait de la maison hospitalière un peu moins droit qu'il n'y était entré et jurant qu'il deviendrait riche pour acheter une belle maison de pierre et boire du vin tous les jours avec Jeanne.

— Hé ! vieux Colas, disait le voisin le cordonnier quand il rentrait, on t'a encore lavé le gosier en l'honneur de la petite.

— Hé! hé! faisait Colas triomphalement, en souriant sans répondre.

Mais quand dans les mois ardents de juillet et d'août, la canicule faisait rage, Nicolas n'était point heureux, car il avait ordre d'abattre de son épieu tous les chiens vaguant sans collier et sans maître. Cela lui levait le cœur. Il disait même que beaucoup de ces chiens, en mourant, l'avaient regardé comme si c'eussent été des hommes et que leurs yeux lui disaient : Pourquoi fais-tu du mal à qui ne t'en fait pas ?

Bien souvent, il les battait pour les exhorter à fuir. Quant à ceux qui résistaient et, se retournant, mordaient ses houseaux, il les tuait sans pitié et vendait leur peau pour en faire des gants de chasse pour les gentilshommes.

Ainsi vivait-il, faisant doucement son dur métier. Il fallait du bois pour cuire leur humble repas. Jeanne allait dans la forêt que traverse la route de Saint-Hubert, elle en trouvait là, tant et plus qu'elle ne voulait, et bien souvent, ceux d'Andenne la virent passer avec une fagotée de grosses branches sur ses frêles épaules. Nul ne s'en étonnait, car on savait que les gardes lui eussent donné bien davantage s'ils l'avaient osé. Jeanne payait cela d'un sourire, d'un remerciement, et tout était dit.

Le dimanche, l'oncle et la nièce aimaient à manger de leur cuisine; se sentant alors libres et n'ayant besoin de personne, ils faisaient pour le grand jour, des fèves assaisonnées de quelque viande et arrosées d'eau claire.

Et Cauchain disait : — Nous sommes rois chez nous, n'est-ce pas, Jeanne ? puisque nous avons payé cela. Et ces fèves et cette viande les rendaient fiers jusqu'au lendemain où il fallait bien aller, crainte de déplaire aux chanoinesses, s'humilier à attendre l'écuelle de soupe à la porte du couvent.

Tantôt ils se croyaient heureux, tantôt, s'apercevant de leur pauvreté, ils prenaient le temps comme il vient, souriant aux jours gras et sans humeur passant aux jours maigres, aussi contents d'un peu de viande et d'un petit feu clair, que les dames chanoinesses du chapitre noble d'un paon rôti avec une grappe d'ortolans dans le bec.

Jeanne et Cauchain n'enviaient point ces richesses et jugeaient les

nobles autant au dessus d'eux que le ciel est au dessus de la terre.

Ce modeste bonheur, caché dans cette cabane, dura encore deux ans ; puis, celui qui voit tout, trouvant sans doute que c'était bien assez comme cela, envoya la décrépitude et la mort frapper, l'une après l'autre, à la porte de Cauchain. Quand il se coucha sur sa dernière paille, il dit à Jeanne : — Je m'en irais content, laissant mon âme à Dieu et mon corps à la terre, si je savais qu'après moi tu ne regretterais jamais l'humble logis de l'oncle Colas. Nous fûmes heureux à nous deux, petite, nous aimant bien et ne nous querellant que pour rire. Où iras-tu, moi absent ?

— Ha, mon oncle, ne pars pas encore disait Jeanne.

— Il le faut, répondait-il, j'entends la Sèche qui vient sur son chariot noir. Sa faux est luisante : va chercher monsieur le curé.

Le curé vint et fit ce qu'il devait. Cauchain dit après qu'il se sentait plus fort pour le grand voyage. Mais, dit-il encore à Jeanne, où iras-tu, moi absent ?

— Hélas, répondit-elle, j'irai chez tante Begge.

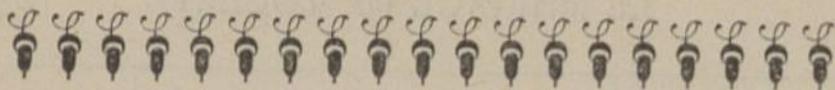
— Elle est dure et coquette, dit-il, tâche de lui complaire en tout si tu peux.

Puis il se retourna plusieurs fois sur sa paillasse, ouvrant tout grands les yeux, comme un homme qui a peur, et tendant les mains en avant pour repousser le spectre.

Et il s'étendit tout raide sur le dos, sans souffle. Dieu l'avait pris.

Épouvantée et n'ayant jamais vu de cadavre, Jeanne s'effrayait de le voir si rigide et si froid. Elle savait bien que tout était fini, qu'elle n'entendrait plus jamais sa voix si caressante, que des quintes de toux avaient brisée peu à peu, mais ne comprenait pas pourquoi Dieu faisait des hommes tels que Cauchain, pour les défaire sans motifs.





IV

Tante Begge, vêtue de noir, suivit avec les femmes d'Andenne le vieux Cauchain que l'on portait en terre. Jeanne marchait à côté d'elle, toute en deuil aussi ; les chanoinesses lui avaient donné l'étoffe nécessaire. Une voisine couturière, qui aimait la fillette et lui voulait du bien, lui avait fait une robe à sa taille, mais avec de larges lés rentrés à la jupe sous la cotte, et des remplis aux manches et au corsage.

Elle prétextait que Jeanne grandirait et grossirait encore.

Quand le deuil fut de retour du cimetière, Begge prit Jeanne à part et lui dit : — Ma nièce, tu vas retourner chez toi, faire un paquet de tes hardes et de ce qu'il peut rester de bon dans le taudis de Cauchain ; tu viendras ensuite loger chez moi, sinon on dirait que je ne suis pas bonne. J'ai quelque bien, mon homme m'en a laissé ; quand tu seras chez nous, il ne s'agira plus d'aller mendier par les chemins comme une coureuse, mais de rester au logis à me servir et à nettoyer la maison : tu payeras ainsi ta nourriture.

Jeanne, surprise et triste d'entendre cette voix menaçante quand elle n'avait fait d'autre mal que de pleurer Cau-

chain, sanglota en pensant à celui dont elle n'entendrait plus jamais le doux parler.

— Ma tante, répondit-elle, ne me grondez pas...

— Vous êtes une mijaurée, repartit Begge; allez, faites ce que j'ai dit, et ne geignez plus devant moi.

Jeanne obéit, s'en retourna chez elle se cachant le visage pour pleurer tout le long du chemin.

Quand elle fut au haut de la Grand' rue, vis-à-vis de la cabane du mort, elle eut envie d'aller se cacher dans le bois, pour échapper à sa tante.

Elle le dit à Toulet, son voisin, qui prenait l'air sur le pas de sa porte. Il répondit en lui donnant une petite tape sur la joue : — Obéis, ne pleure pas, tu es une brave enfant, cela

se passera mieux que tu ne le crois.

Il était encore là, quand Jeanne sortit de la cabane de Cauchain : il lui dit : — Va, cours vite, sinon tu seras grondée, et je ne veux pas ça.

— C'est drôle, se disait Jeanne en allant chez Begge, il a la voix presque aussi bonne que celle de mon pauvre Nicolas.





V

Jeanne avait quinze ans et demi quand elle entra chez Begge.

Cauchain l'avait laissée grandir dans sa pétulance et sa jeune gaîté, sans autre souci que de lui enseigner à ne mentir jamais, à ne point répondre à toutes les questions, à se garder des mauvaises compagnies, à aider les plus pauvres qu'elle et à aimer tout le monde en Dieu.

Hors cela, elle fit tout ce qu'elle voulait et n'apprit point à lire, mais

était savante en tout ce qui concerne les ouvrages de femme, couture, broderie, cuisine et boulangerie.

Accoutumée au grand air, à l'indépendance, elle y avait gagné un esprit fier et libre, qui ne se manifestait jamais pourtant par l'aigreur et les reproches. Si, par hasard, quelque malotru s'avisait de lui dire une parole dure, obscène ou grossière, un regard d'étonnement et d'indignation était sa seule réponse. Elle pardonnait, mais n'oubliait jamais. L'impression de souffrance que cause l'injustice ne s'effaçait pas plus que la cicatrice d'une profonde blessure toujours prête à se rouvrir.

C'était là le seul défaut de cette âme délicate, mais nul n'en souffrait qu'elle, ses habitudes de pauvreté, son abnégation, le sentiment qu'elle avait de

son infériorité, une étrange pudeur qui lui défendait la colère, empêchaient l'expansion de tout sentiment qui n'eût pas été conforme à l'idée qu'elle se faisait de la dignité d'une fille.

En entrant chez sa tante, son premier sentiment fut la répulsion et la crainte. Un frisson l'avertit qu'il faisait froid dans cette vaste maison aux chambres hautes et grandes, aux énormes cheminées toujours sans feu, sauf celle de la cuisine.

C'était par une chaude après-midi de juillet, il était deux heures et dans le jardin même attenant à la maison, de hauts murs empêchaient le soleil d'entrer.

Elle entendit la voix de Begge qui l'appelait de la cuisine. Là aussi il faisait triste et sombre, car on n'allumait le

feu, même en hiver, que pour cuire les aliments.

Jeanne restait debout à la porte :
— Entrez, ma nièce, entrez, dit Begge avec une voix d'ogre, on ne vous mangera pas.

La pauvre enfant n'en était pas bien sûre.

Elle tendit le front et Begge y appuya un baiser si sec, que Jeanne crut sentir le contact d'une râpe et s'essuya le front quand elle fut certaine de n'être point regardée.

— Allez maintenant donner le bonjour à votre oncle. — Mignolet regarda du coin de l'œil sa femme pour être bien certain d'en avoir obtenu la permission.

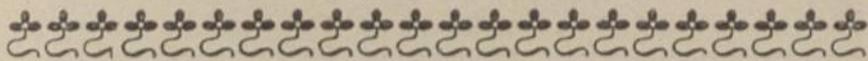
Begge fit un signe de tête, et il osa embrasser Jeanne.

Mignolet aimait Jeanne pour sa douceur; mais le pauvre homme, bon pour elle quand ils étaient seuls, la grondait et la malmenait quand sa femme était là.

Begge se croyait belle et la première dans les choses de l'esprit, aussi méprisait-elle Mignolet qui, se faisant vieux, tournait au magot souriant, et vivait de la pâture qu'il trouvait sous son nez.

Begge l'eût voulu voir en terre au plus tôt. Elle fit tant, le tracassant, le tourmentant, lui cherchant querelle le jour, l'éveillant la nuit, le bousculant, lui enlevant ses couvertures quand il gelait, que le pauvre homme fit un jour doucement, dans un coin sans se plaindre, sa crevaille.





VI

Sa victime n'était pas froide que Begge se demandait déjà comment elle attirerait Toulet chez elle.

Depuis longtemps, d'ailleurs, elle se disait qu'elle aurait mieux aimé d'être battue de celui-ci que caressée d'un autre.

Comme toutes les femmes, elle aimait à trouver son maître.

Dans l'entre temps, Jeanne avait grandi et devenait la plus belle fille d'Andenne.

Begge en fut jalouse. Quand Jeanne filait le chanvre, que l'autre emmêlait exprès pour la tracasser et la traiter de maladroite, l'enfant levait sur son bourreau femelle ses beaux yeux bleus, au blanc humide et nacré. Tante Begge la considérait un instant et sentait ses ongles lui démanger d'envie d'arracher ces beaux yeux-là et de les jeter aux chiens.

« Alors, se disait-elle, on ne la regarderait pas plus que moi. »

Elle eût voulu égratigner, érafler ce frais visage et surtout couper cette longue chevelure qui parfois, s'échappant en ondes crépelées, couvrait alors Jeanne tout entière.

L'enfant souffrit autant que le défunt, mais plus jeune et plus forte elle n'en mourut point ; quoiqu'elle devînt

à ce vilain jeu, dolente et mélancolique.

Tante Begge avait gâté ce libre et pur caractère. La grondant à tout propos sans autre cause que son âcre jalousie, soit que Jeanne fit mal ou fit bien, elle pervertit en elle le sens du juste et en fit une esclave craintive.

Mais comme l'esclave Jeanne devint sournoise ; et la nuit rêvait qu'elle se vengeait de Begge.

Elle se réveillait froide de peur d'avoir pris en rêve pour la frapper, la serpe qui lui servait jadis à couper le bois dans la forêt.

Assise sur son lit, placé dans une mansarde sous le toit, glaciale l'hiver, brûlante l'été, elle pleurait à chaudes larmes de l'idée qu'elle avait pu vouloir tuer quelqu'un, même Begge.

Puis navrée, elle se demandait ce qu'elle avait fait à cette vilaine femme pour que celle-ci s'acharnât ainsi sur elle. Elle ne comprenait pas et pleurait davantage. N'ayant jamais connu la haine, elle sentait ce vigoureux sentiment s'éveiller en elle avec toutes ses idées de justice révoltée.

Un jour Begge l'insulta grossièrement :

— Pourquoi êtes-vous restée si longtemps en haut quand je vous appelais ?

— Mais ma tante, je me lavais.

— Qu'avez-vous besoin de tant vous laver et de tant vous peigner ? Vous allez voir des hommes sans doute quand vous sortez d'ici. Vous êtes une coureuse.

— Moi, répéta l'enfant, devenant

tout à coup rouge de pudeur et blanche de colère, une salope... et elle marcha sur Begge la regardant de ses yeux bleus, que l'indignation rendait noirs!

Begge recula. Elle avait vu Jeanne prendre la moitié de couteau qui servait à peler les navets. Voyant qu'il était sans pointe, celle-ci le laissa; cela dura une seconde, puis, sans savoir ce qu'elle faisait, Jeanne se retourna sur elle d'un air menaçant, se précipita hors de la cuisine, ouvrit la porte de la rue et s'y élança en courant comme une folle. D'instinct, elle alla chez Toulet.

Elle s'était dit bien des fois, quand Begge la maltraitait, que Toulet ne se conduirait pas ainsi et que lui du moins avait une bonne figure et lui disait de

bonnes paroles. Quand elle pensait à lui, c'était toujours comme à un protecteur, à un bon ange qui viendrait un jour la délivrer. Quand et comment; elle l'ignorait, mais il viendrait pour sûr.

Toulet se trouvait justement dans sa rôtisserie faisant cuire à la broche un petit cochon de lait.

La cuisine aux soupes et aux fricassées était souterraine. Jeanne entra dans ce sanctuaire, échevelée, hors d'haleine; elle tomba plutôt qu'elle ne s'assit sur une chaise, éclata en sanglots, parmi lesquels le brave homme ne distinguait que ces mots : — Ho, monsieur Toulet ! monsieur Toulet ! si vous saviez !

Toulet ne connaissait que deux remèdes aux douleurs morales : un

verre de vin vieux et de bonnes paroles : — Attendez, dit-il, mon enfant, attendez, vous me direz cela tout à l'heure.

Il descendit à la cave et en remonta bientôt avec une bouteille de vieux Tavel, chaud et sec, de la couleur de la bière. Il en remplit un verre : — Buvez, petite, ça vous fera du bien, dit-il.

Les cheveux de Jeanne lui tombaient sur les yeux comme une crinière blonde, elle les écarta de la main pour boire, sourit dans ses larmes de s'entendre parler tendrement.

Avide de vin comme tous ceux qui ne boivent que de l'eau, elle prit le verre, y but timidement d'abord, puis s'enhardit et fut tout étonnée de voir son grand verre et son grand chagrin diminués.

— Encore un ? dit Toulet.

Jeanne voulut dire non, mais elle avait tendu son verre malgré elle, le but un peu plus vite que l'autre et le posa sur un bloc où l'on hachait la chair à saucisses, en le retournant même pour bien montrer qu'elle ne voulait plus boire.

Elle trouvait qu'elle avait chaud et bon dans cette cuisine et pensa qu'elle eût voulu y rester toute sa vie avec M. Toulet qui était si bon pour elle.

— Et maintenant, dit-il, contez-moi votre histoire.

Jeanne obéit, mais pendant le récit s'animant au souvenir de l'affront reçu, elle devint rouge et pâle tour à tour. Quand elle en vint à l'injure grossière que Begge avait osé lui adresser, elle fit le même geste qu'elle avait fait

dans la cuisine et cette fois trouva sous la main une hachette qu'elle prit sur le bloc.

— Courageuse enfant, fit Toulet enthousiasmé. Viens ça que je t'embrasse.

Jeanne tendit immédiatement la joue comme elle l'eût fait pour son père.

— Et moi maintenant, dit Toulet, n'aurai-je rien ?

— Si, si, monsieur Toulet, fit Jeanne. Et elle lui rendit ses baisers, sans honte ni pruderie.

— Morbleu, disait Toulet pensant tout haut, ce serait là une fière femme pour rompre mon veuvage !

Jeanne était debout devant lui, dans la fleur de ses dix-huit ans, laissant deviner des formes admirables et pudiques, sous la mince étoffe qui la cou-

vrait. Stupéfaite elle regardait Toulet.

— N'en serais-tu pas heureuse ? dit-il.

Jeanne pâle et baissant la tête, ne répondit pas, son cœur battait.

— Non-seulement, continua Toulet, tu mangerais bien et boirais de même, mais tu serais gâtée comme une jolie fille que tu es et une honnête femme que tu seras.

Jeanne répondit : — Si vous le voulez, moi je le veux aussi, monsieur Toulet.

Celui-ci l'embrassa de nouveau avec passion.

L'enfant, honteuse, le repoussait doucement.

— Tu sais que j'ai quarante ans, reprit-il, saisi d'une subite appréhension, m'as-tu bien regardé ?

— Oui, dit Jeanne, vous êtes bon et vous êtes assez beau pour moi.

Cette réticence blessa un peu Toulet qui s'attendait à mieux. Mais après tout, réflexion faite, il s'estima heureux de ce que cette belle fille voulait bien lui dire d'aimable.

— Maintenant, lui dit-il, tu vas être prudente et commencer par retourner chez Begge. Elle aura eu trop peur tantôt pour n'être pas matée; ne réplique plus si elle te gronde encore. Elle te demandera où tu es allée en sortant si vite de la maison. Tu répondras que tu as couru effrayée, sans savoir où que tu t'es arrêtée sur la route de Saint-Hubert. Mais ne dis pas que tu m'as vu.

Jeanne l'interrompt. — J'ai appris à tout voir sans rien dire, fit-elle!

Dans quelques jours, continua Toulet, j'irai chez Begge. J'y retournerai souvent; il se passera même sous tes yeux, dans la maison, de singulières choses — ne t'en tourmente pas. Quoi que je fasse, sache-le bien, je n'ai qu'une parole.

Il lui tendit la main qu'elle serra.

— Il me convient, poursuivit-il, de punir Begge d'avoir fait mourir à petit feu Mignolet, et d'essayer de te conduire au cimetière.

Il faut que cette aigre guenon que personne n'a jamais remise à sa place, reçoive de moi une dure leçon. Tu m'aideras en te taisant, songe que je n'aime pas les bavardes!

— Oui, oui, je me tairai, dit Jeanne effrayée en entendant gronder cette voix mâle qu'elle ne savait pas si forte.

— Vite, embrassons-nous, dit-il, compte sur moi et fais ce que je dis.

Ils se quittèrent, lui heureux, elle inquiète de ce que ce bon Toulet, qui savait être si méchant, allait faire pour punir la redoutable Begge.





VII

Quand Jeanne rentra et leva pour le laisser retomber timidement le marteau de la porte, tout son courage s'était évanoui. On fut lent à ouvrir, mais Begge ne vint pas elle-même, une journalière ouvrit et dit à Jeanne avec cet air d'importance que les inférieurs prennent si volontiers quand ils peuvent : — Entrez, entrez, vous allez en avoir de « vot' tante. »

Jeanne pénétra dans une salle à manger où on ne mangeait jamais.

Begge cousait dans l'épaisse embrasure d'une fenêtre dont les petits carreaux encastrés dans du plomb versaient obliquement d'en haut une lumière douteuse interceptée au passage par les hauts murs des maisons voisines.

Elle fit semblant de ne pas entendre Jeanne qui en entrant dit : — Bonjour, ma tante, me voici.

Begge ne répondit pas, et continuait de coudre.

Jeanne répéta : — Me voici, ma tante. Même silence de Begge.

Jeanne dit encore : — Ne m'avez-vous pas entendu, ma tante ?

Begge s'obstinant à ne pas répondre, cousait avec violence.

Jeanne impatientée sortit de la salle à manger pour monter à sa chambre.

Begge la laissa sortir. Quand Jeanne

fut presque tout en haut, se disant déjà qu'elle ne descendrait pas même pour manger, elle entendit la voix de la journalière qui lui criait.—Mam'selle, vot' tante vous ordonne de descendre pour nettoyer la maison.

Elle descendit et passa devant la journalière qui triomphait d'être un moment dépositaire de l'autorité.

Jeanne regarda cette femme. Elle avait un visage singulier. On eût dit que la peau grisâtre avait servi de moule à des pois et à des fèves.

Elle avait mauvais air et l'air mauvais. Des yeux d'une couleur douteuse brillaient d'une lueur terne dans les paupières dégarnies de cils, les sourcils avaient disparu.

Begge employait cette femme à cause de sa laideur et aussi pour les

cancans qu'elle rapportait des maisons où par pitié on la faisait travailler.

Begge aimait à voir s'ouvrir cette bouche au dessus de laquelle les vers semblaient avoir tracé des sillons dans la peau crayeuse, comme dans une terre molle. Elle éprouvait un agrément infini à voir la médisance et la calomnie siffler à travers les quatre dents noires et cassées qui restaient à cette gueuse. Quand elle riait d'aise d'avoir mordu le prochain de ses chicots, elle découvrait des gencives blanchâtres qui la rendaient encore plus atroce.

C'était une hideur malpropre, Begge n'était jalouse que de sa méchanceté.

Jeanne voulut descendre au galop l'escalier obscur et tortueux qui menait à la cuisine. Elle ne vit pas un seau

plein d'eau qui se trouvait sur les degrés et cet obstacle contre lequel elle buta, la lança par terre de toute la force de son élan.

Elle entendit deux ricanements au rez-de-chaussée, se relevant elle se sentit le front mouillé, c'était du sang. Elle y avait une large blessure et se sentait toute trempée de l'eau du seau renversé.

Begge fit semblant d'accourir au bruit et cria : — Qu'est-ce qu'on casse donc encore dans ma maison ?

— Moi, qu'on a voulu tuer, répondit fermement Jeanne en remontant les degrés.

Les deux femmes tremblèrent en voyant le sang. Jeanne remonta à sa chambre sans qu'on osât rien lui dire. Quand elle fut seule, elle souffrit beau-

coup, l'air froid entra dans sa blessure. Elle la lava et pansa de son mieux. Indignée, elle ne pensa qu'à une chose, à la prochaine visite de Toulet à qui elle dirait tout et qui se hâterait sans doute d'accomplir le dessein qu'il avait formé.

Tandis qu'elle était dans ces pensées, la porte s'ouvrit et Begge entra portant une grande écuelle de soupe et du pain blanc.

— Vous n'en mourrez point j'espère, dit-elle, car vous voilà debout. Mais si vous voyez M. Toulet, ne lui dites pas ce qu'a fait cette vilaine femme que j'ai chassée. Vous êtes tombée et puis c'est tout, il ne doit pas en savoir davantage.

— Je ferai ce que je dois, dit Jeanne.

— Tenez, mangez de cette bonne

soupe et de ce pain blanc, pour prouver que vous ne m'en voulez pas.

Jeanne sourit, voyant qu'elle tenait Begge par la crainte de Toulet.

— Si vous voulez un verre de bon vin, je vous l'apporterai, dit encore Begge.

— Merci, dit Jeanne, je boirai de l'eau comme d'habitude ici.

— Demain, dit Begge en sortant de la chambre, il n'y paraîtra plus. Mais vous pouvez rester chez vous, si vous vous sentez souffrante.

— Ce ne sera pas nécessaire, repartit Jeanne, songeant à la prochaine visite de Toulet.

Le lendemain quand elle descendit chercher les ustensiles nécessaires au nettoyage, elle les trouva tous à leur place : Begge les y avait remis. Elle

s'aperçut ensuite que la journalière n'avait rien fait dans la maison que de voler deux serviettes et une nappe.

Elle monta pour signaler ce vol à Begge qui se levant, s'écria : La coquine les aura emportées sous ses jupes, je vais la dénoncer au juge qui la forcera de me rendre mon linge et je l'irai voir fouetter.

Le linge revint mais déjà démarqué et Begge alla voir fouetter la voleuse.

Le lendemain, Jeanne n'avait pas quitté la chambre et comptait bien y rester jusqu'à ce qu'elle entendît la voix de Toulet.

Il était onze heures du matin, un violent coup de marteau ébranla la porte de la maison, Begge qui cousait dans la salle à manger sauta de peur et se piqua le doigt, Jeanne ouvrit la

fenêtre de sa chambre et se penchant reconnut Toulet.

Begge hésitait avant d'ouvrir, enfin elle regarda par le guichet et quand elle vit celui qui menait si grand bruit à sa porte, elle faillit de plaisir tomber à la renverse. Jeanne était déjà au bas de l'escalier avant que Begge eût aperçu Toulet, et n'eut que le temps de dire à sa nièce : — Montez chez vous.

Mais la rusée fillette fit semblant de ne pas comprendre et resta. Begge, stupéfaite de tant d'audace, n'osa devant Toulet réitérer son ordre et la première chose que Toulet vit en pénétrant dans la salle à manger fut le front encore saignant de Jeanne, il s'écria : — Qui donc vous a arrangée comme cela ?

Jeanne répondit : — Une méchante

femme qui a mis un seau sur l'escalier de la cuisine, exprès pour me faire tomber.

— Quelle est cette vaurienne? demanda Toulet indigné et tremblant de colère.

Begge se hâta de répondre : — Une journalière, Marie la Grêlée.

Les yeux de Toulet interrogèrent Jeanne qui haussa interceptiblement les épaules. Se doutant de quelque atrocité domestique et devenu prudent en pensant à Jeanne, il se contenta de répondre d'une voix indifférente :

— Petite, tu mettras là-dessus des feuilles de guimauve et une bande de toile. Je t'enverrai ce qu'il faut.

— Merci, monsieur Toulet, dit Jeanne avec effusion.

Begge enrageait de voir le bien-aimé

de son cœur, s'inquiéter des plaies de cette « coureuse, » mais n'en faisant rien paraître, elle dit :

— Vous ne sauriez croire combien cela m'a fait de peine d'entendre tomber ma nièce, aussi j'ai jeté de suite la « Grêlée » à la porte.

— Je vois ton fil gris, se disait à part lui le bien-aimé.

Continuant son propos, Begge dit :
— Mais, entrez donc, monsieur Toulet, entrez. Jeanne va nous chercher au caveau du Bourgogne, une bouteille de derrière les fagots.

— Je ne connais pas ce caveau, répondit Jeanne, et puis j'ai trop mal quand je vais au froid, avec ma blessure.

— Ta blessure ! s'écria Begge, un bobo. Vas-tu jouer à la princesse

maintenant? Mais elle regarda Toulet qui la considérait étonné. J'y vais moi-même, dit-elle alors plus doucement.

— Elle te tuerait si elle osait, dit tout bas Toulet à Jeanne quand elle fut sortie. C'est elle qui a mis le seau sur les degrés?

— Elle et la Grêlée, dit Jeanne.

Toulet lui prit la main et dit toujours tout bas : — Quoique je fasse, songe à la comédie.

— Oui, monsieur Toulet, fit Jeanne.

— Qu'est-ce que vous avez donc chuchoté à vous deux? dit Begge méfiante, en rentrant avec la bouteille.

— Quelque chose qui vous fera bien plaisir, répondit Toulet d'une voix tendre, mais j'ai défendu à Jeanne de vous en parler.

Jeanne lança à Toulet un regard de reproche.

— Allez donc voir, Begge, ajouta-t-il, ce que j'ai déposé dans le vestibule.

Toulet profita du moment pour mettre le doigt sur la bouche. Jeanne fit signe qu'elle comprenait.

Begge était à peine sortie qu'elle rentrait avec un magnifique pâté de gibier qu'elle avait déjà ôté du filet et du papier qui l'enveloppait.

Il s'en exhalait une odeur fine et suave qui n'avait jamais nulle part frappé l'odorat de Jeanne; il lui semblait bien que cela avait quelque chose de commun avec le parfum des bois et de certains champignons, mais c'était bien meilleur.

Begge, ouvrant des yeux avides, re-

gardait le pâté avec l'œil fixe du milan qui va tomber sur un pigeon.

— Apportez les plats et part à trois, dit Toulet.

Begge se leva encore et les alla chercher dans les armoires. C'étaient des disques de faïence où se voyaient sur fond blanc des chardonnerets, des rouges-gorges et des fleurs éclatantes.

Le pâté fut posé sur un disque plus grand que les autres. Toulet en ôta le couvercle, il traitait le pâté avec un respect évident, car il en ôta le couvercle et en enleva le saindoux avec beaucoup de précaution, puis il coupa la croûte en trois morceaux.

Les deux femmes suivaient avec attention ses mouvements ; peu à peu ils virent sortir de la croûte une jeune dinde. — Le parfum devenait de plus

en plus fort. Enfin, Toulet ouvrit délicatement le ventre de la volaille. Puis il dit triomphalement, en mettant sur chaque plat deux ortolans : — Goûtez-moi ça, mesdames ! et coupez les oiseaux par le milieu.

— Mon Dieu, dit Jeanne, qu'est-ce que cette chose noire qui est dedans ?

— C'est, répondit Toulet, un mets princier, que vient de m'envoyer un rôtiisseur du duché de Parme. On appelle cela une truffe.

— On dirait, dit Jeanne, qu'on mord dans un champignon. Mais pourquoi appelle-t-on ça une truffe ?

— Parce que, répondit Toulet avec une gravité comique, ce noir manger trompe (truphe) tout le monde à la vue et vaut mieux que son apparence ; n'est-ce pas Begge ? ajouta-t-il.

— Est-ce pour moi que vous dites ça ? demanda Begge blessée.

— Oh ! non, dit Toulet, car on sait que vous êtes bonne comme le pain, c'était à moi que je songeais.

— A vous, mais vous êtes très-bon aussi et l'on sait toutes les autres qualités que vous avez.

Toulet riposta, Begge ne perdit pas la carte et sans qu'aucun des deux s'inquiétât de Jeanne, ils échangèrent tant de choses aimables que trois bouteilles y passèrent. Toulet cependant n'oubliait pas de remplir de temps en temps le verre de Jeanne, mais là se bornèrent ses attentions pour elle.

La pauvre enfant, le cœur serré, cessait de boire et de manger. Soudain Toulet dit :

— Pensez-vous, Begge, que je fasse bien de rester veuf longtemps ?

— Non çà, dit Begge.

— Je ne sais trop qui voudrait du vieux Toulet.

— Je le sais bien moi, répondit Begge. Et puis vous n'êtes pas vieux.

— On le croit, dit-il.

— Qui donc ?

— Tout le monde.

— Soyez certain que non.

— Quelle femme prendrais-je ? Il faut qu'elle ait de l'ordre, de la bonté, qu'elle soit juste pour ne pas gronder à tort les servantes.

Et ce disant, il regarda Begge avec admiration.

— Ces qualités sont nécessaires, dit-elle avec aplomb.

— Vous la connaissez, dit-il.

— Moi! qui est-ce? Moi?

— Quand le chien tient un os à moelle, il l'entame, le suce et se tait.

— Pourquoi ne voulez-vous pas me le dire? dit Begge d'une voix tendrement métallique.

— Vous le savez, dit Toulet en lui prenant la taille : allez nous chercher du vin.

Begge descendit chercher une quatrième bouteille. Sa démarche était un peu lourde.

Quand Toulet fut certain qu'elle était dans la cave, il fourra une truffe dans la bouche de Jeanne. — Mange donc, dit-il, tu sais bien que c'est toi qui seras ma femme. Il l'embrassa, ses yeux se remplirent de larmes. Et puis elle était honteuse de cette truffe qui lui emplissait la bouche.

Begge remontait lourdement l'escalier. Elle a son compte, dit-il à Jeanne, mais toi, tu n'as pas bu, méchante fille.

— Allons, Begge, dit-il quand elle rentra, vous allez me faire raison, hein?

Begge obéit, mais au deuxième verre ses yeux clignotèrent malgré les efforts qu'elle faisait pour les tenir ouverts.

Enfin, elle s'endormit pour de bon, les bras tombant tout droits de chaque côté de sa chaise.

Toulet et Jeanne profitèrent de son sommeil pour parler de l'avenir.

Mais ne voulant pas enseigner le mal à Jeanne, Toulet lui donna sur le front un baiser paternel et s'en fut, reconduit par elle. Begge dormait toujours.

Le bruit de la porte que Toulet refermait brusquement, réveilla Begge qui, d'un œil hébété, chercha partout son futur mari.

— Il s'est envolé, dit Jeanne.

— Begge essaya de comprendre, mais ce fut en vain. Jeanne la déshabilla et la mit coucher comme un enfant.

Le lendemain, Toulet ne vint pas, mais annonça sa visite pour le surlendemain.





VIII

Le fiancé arriva trop tôt pour que Begge pût le recevoir. Elle était à sa toilette de veuve courtisée.

Quelques minutes après, elle descendit astiquée comme un fourreau de sabre, les cheveux luisants, le teint animé et portant tous ses bijoux.

Coiffe-dieu ! s'écria Toulet, vous êtes belle comme Notre-Dame, un jour de procession. Et tante Begge ravie s'asseyait en dodelinant de la

tête, étalant ses jupes de drap d'Angleterre.

Ma robe n'est pas de soie, dit-elle, puisque je ne suis pas noble.

Toulet répondit onctueusement : Ah ! Begge, vous êtes déjà trop bien pour moi comme ça. Puis, poussant un soupir, il ajouta : Je voudrais déjà être au jour de mon mariage ! Mais ce ne peut être en mai, puisque « noces de mai sont mortelles. »

— Quand sera-ce donc ? demanda Begge.

— Le premier mercredi de juin.

— Mettrai-je ma robe d'aujourd'hui ?

— Ce n'est pas là, dit-il, une toilette de fiancée.

— J'en ferai donc une autre, puisque c'est bien moi que vous épousez.

Toulet souriant, lui donna une petite tape sur la joue.

Begge ravie alla chercher à la cave deux bouteilles d'un vin si exquis qu'elle-même n'en osait pas boire.

— Rassure-toi, Jeanne, dit Toulet en lui donnant un long baiser sur le front.

— Méchante! dit-elle boudeuse.

Ils entendaient remuer les bouteilles dans la cave. Elle remonta enfin.

— Voilà du nanan, dit-elle en posant les bouteilles sur la table. Et versant à Toulet une grande coupe pleine :

— Buvons, dit-elle, à notre bonheur.

— Buvons, dit Toulet.

Jeanne, à qui il avait versé à boire comme par distraction, choqua tristement son verre contre le sien en disant : Je bois à vous, monsieur Toulet.

— Pourquoi pas à nous deux, petite sans-cœur que vous êtes? s'écria Begge. Sied-il à une morveuse comme vous de boire à la santé d'un homme? Vous voulez peut-être faire les yeux doux à maître Toulet.

Jeanne haussant les épaules, ne répondit pas.

— Là, là, calmez-vous, belle dame, repartit Toulet; quand la petite a dit: Je bois à vous, elle a voulu dire: Je bois à tout le monde; n'est-ce pas Jeanne?

— Non, dit Jeanne.

— Fi! dit Begge, l'insolente! On voit bien qu'elle ne fait aucun cas de moi.

— Seriez-vous méchante? lui demanda Toulet.

— Moi, dit-elle, Seigneur Dieu!

Jeanne sait bien le contraire, n'est-ce pas, Jeanne, que j'ai bon cœur?

Jeanne se tut.

— Allons, allons, dit Toulet, laissez cela. Je ne parlais que pour rire. Mais, fit-il tout à coup, si vous avez une belle toilette pour le jour de la noce, m'est avis qu'il faudrait faire faire au moins une petite robe neuve à Jeanne.

— Elle gardera la maison.

— On en jaserait dans tout Andenne. Les mauvaises langues disent déjà que vous n'aimez pas votre nièce.

— Ha Toulet! le monde ne sait pas ce qu'il dit.

— Vous voyez bien qu'il faut une robe à Jeanne, et pour vous en épargner la dépense, je la lui donnerai, moi.

Begge ouvrit tout grands ses plus

méchants yeux et demeura sans répondre.

Toulet tout soudain dit à Jeanne :
— Levez-vous, petite : je vais vous prendre la mesure.

Jeanne s'était levée obéissante et Toulet tirait déjà de son aumônière un long ruban; mais Begge se leva aussi et se mettant entre lui et Jeanne :
« Je ferai cela, moi, dit-elle, c'est plus convenable. »

— Non, répondit Toulet, grossissant la voix.

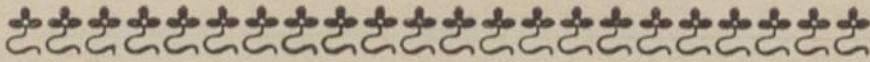
Begge se tut, sentant gronder son futur maître, croyait-elle.

Toulet cependant prenait lestement la mesure de Jeanne : de sa fine taille, de sa poitrine déjà développée et de la longueur de la jupe à laquelle, pour le grand jour, il ajoutait plusieurs aunes.

— Vos mains tremblent, maître Toulet, dit Begge : vous n'en finirez jamais.

— C'est fait, dit Toulet, qui se rassit l'œil brillant. Jeanne souriait.





IX

Les jours se passèrent bientôt et Begge n'eut plus qu'une semaine à attendre. Les jours suivaient les jours, on était déjà au huit juin, le mariage devait avoir lieu le neuf. Parfois elle était comme folle de joie, parfois aussi, sombre et mauvaise, elle regardait fixement Jeanne. Elle eût voulu lui percer le cœur de quelque poignard bien acéré, sentant que quelque malheur lui viendrait d'elle.

Jeanne ne tremblait plus, rassurée

par la protection dont elle sentait que Toulet l'enveloppait.

Begge avec une joie méchante dit à Jeanne : Tiens ! ta robe n'est pas encore arrivée, le tailleur d'habits n'aura pas eu le temps de l'achever sans doute ! Toulet s'est peut-être dit, comme moi, qu'il ne convient pas que tu ailles à cette noce.

Vers le soir elle s'écria joyeusement : « Elle n'aura pas sa robe ! »

Jeanne le croyait et se disait que sans doute Toulet s'était moqué d'elle.

Alors elle demandait pardon à Dieu d'avoir été orgueilleuse et d'avoir cru que sa misérable vie allait finir.

Le lendemain, à l'aube grise, Begge se leva et la voyant si pâle, déjà levée aussi et humblement vêtue, lui dit : N'aie point de jalousie, tu te marieras

aussi, mais avec le sonneur de cloches ou un chevrier de la montagne.

Jeanne pleurait.

Vers sept heures du matin, il y avait de l'orage dans l'air et il tomba une grande pluie; à huit heures, elle cessa, à neuf heures, le soleil brillait clair et on entendit un grand bruit de voix.

C'était le cortège qui occupait toute la Grand'rue. Venaient d'abord les compagnies des archers avec l'étendard de Saint-George, puis la confrérie de Saint-Hubert avec ses chiens en laisse et ses bannières, puis un char, aux chevaux couverts de branchages et de fleurs, et dans un char doré, Toulet qui tenait une boîte de bois haute comme un homme debout. Quant à lui, il était en habits de fête, le chapeau tout neuf, le pourpoint de laine à boutons d'acier,

le haut-de-chausses en fin drap de Flandre, les houseaux en cuir de Cordoue. Jamais il n'avait été si beau.

Tante Begge, voyant venir ce long cortège, tressaillait d'aise fière. Elle était rayonnante, ayant mis sur une robe de laine bleue tous les bijoux qui y avaient trouvé placé. Inquiète, elle se demandait ce que c'était que cette grande caisse que Toulet maintenant debout dans le char.

Et Jeanne, dans sa robe de futaine rapiécée partout, regardait ces splendeurs et se demandait aussi ce que signifiait la grande caisse.

Enfin la tête du cortège arriva à la porte ; les chefs des arbalétriers et ceux de la confrérie de Saint-Hubert entrèrent dans la maison, puis avec eux les quatre témoins que Toulet avait

voulu choisir, puis Toulet lui-même qui sauta à bas de son chariot, tenant en l'air la grande caisse comme si elle eût été de plumes. Les autres restèrent dehors.

Tante Begge l'attendait à la porte et l'introduisit dans la maison, Jeanne, baissant ses yeux tristes, blanche comme une trépassée, se cachait dans un coin.

Puis Toulet dit, tenant toujours la grande boîte et en tirant un riche costume de fiancée : turban bleu, robe brune à grands plis : « Asseyez-vous tous si vous pouvez et tous aussi écoutez mon discours. »

— Parlez, maître Toulet, répondirent les assistants.

Toulet parla et dit : Je viens dans cette maison prendre femme. Puis, faisant un pas et se mettant entre

Begge et Jeanne: « Celle que j'ai choisie, poursuivit-il, a les quatre vertus de ménage : pudeur, douceur, courage et patience au travail.

Tante Begge s'avança.

— C'est pourquoi, dit Toulet, je prends à femme devant Dieu et devant vous..... cette petite qui pleure là dans ce coin. Approche, Jeanne!...

Jeanne leva vivement la tête, essuyant ses yeux à la hâte ; mais Begge s'était déjà précipitée vers elle, arrêtée prestement par Toulet à qui elle jeta ses doigts au visage comme pour lui arracher les yeux, mais sans succès.

Puis, se tournant vers Jeanne, lui montrant le poing, elle voulut parler, mais ses injures expirèrent sur ses lèvres. Son visage devint pâle comme un linge et fut sillonné de rides creu-

sées par la colère. Ses yeux gris sortant de leurs orbites, lancèrent des flammes et s'injectèrent de sang. Puis le corps trembla comme un arbre secoué par la tempête et tante Begge tomba par terre comme morte de rage en vomissant une écume livide.

— Dieu l'a frappée, dit Toulet. Elle fut mauvaise et dure à un chacun. Prions toutefois pour son âme.

— Les chats ne meurent pas si vite, dit le chirurgien-barbier qui était de la noce, elle guérira; mais prenez garde à vous plus tard.

— Je reste ici pour la soigner, ajouta-t-il, allez à la noce, vous autres, je répons de tout.

De fait, Begge se réveilla chez elle, tandis que le prêtre bénissait les nouveaux mariés et que l'église pleine de

soleil, les images dorées, les vierges aux lèvres souriantes semblaient avec le prêtre bénir Toulet et la petite Jeanne.





X

Mais tout n'était pas fini: la jeunesse d'Andenne s'apprêtait à faire payer rançon aux nouveaux mariés. C'était la coutume du Condroz.

A peine furent-ils hors du temple, qu'une immense clameur s'éleva de la foule assemblée sur la place : — Les voilà, les voilà, criait-on, il faut les défaire, ce qui en langage de nos jours signifie : « Il faut les déshabiller. »

Toulet était encore debout sous le porche avec Jeanne, quand le flot monta les degrés pour les envelopper.

Parmi les premiers et les plus hardis, se trouvaient tous les « refusés » des filles d'Andenne. Et tous étaient faibles, tristes, laids ou mal bâtis.

Jeanne prenait peur, voyant près d'elle un vilain bossu, souriant comme un satyre de sa bouche fendue jusqu'aux oreilles, lequel faisait mine de la vouloir dévêtir et prenant plaisir à l'effrayer, n'ayant jamais vu d'aussi près si belle viande de chrétienne ; tandis qu'un autre, une façon de géant au visage plat, pâle et bouffi, au nez écrasé, à la grande bouche ouverte montrant les palettes jaunes de ses dents, disait à Jeanne d'une voix pâteuse : « Nous allons donc voir comment est faite la fille de ta mère. »

Et tous les laids boîteux, bossus, bancals, voire même quelques beaux

jeunes gars d'Andenne se trémoussaient d'aise, criant : Oui, oui, voyons comment est faite la fille de sa mère.

Dans l'entretemps, d'autres disaient à Toulet :

— Hé! hé! nouveau marié, défais-toi et montre tes grâces antiques au populaire.

— Bonnes gens, disait Toulet, souriant, tandis que Jeanne toute tremblante se serrait contre lui, nous sommes de bonnes mœurs et nous nous cachons pour nous dévêtir.

— Non, non, disait la foule, il faut le faire ici devant le monde, car telle est la coutume du Condroz.

— Nous ne le souffrirons pas, disait Toulet. Et toi, mon grand navet, disait-il, parlant au géant pâle, n'approche point ou je te découpe

par tranches pour te donner aux cochons. »

Et il assaisonna ses paroles d'un coup de poing sur le mufle, si bien que le géant tomba en arrière dans la foule.

Mais le bossu avait pris en mains le voile de Jeanne et s'en allait l'emportant, quand Toulet le happa au collet et l'élevant en l'air par une jambe, lui dit, tandis qu'il le montrait à la foule : « Demande à la jeunesse qu'elle nous laisse en repos moyennant rançon, sinon, je te jette sur la place comme un paquet de linge sale.

Et le bossu, agitant ses longs bras et en même temps sa bosse, criait à Toulet et à la foule : — Toulet demande rançon.— Lâche-moi. Toulet.— Toulet demande rançon. Et tous dirent :

« Oui, oui, la rançon en viandes et en vins. »

Toulet parla à l'oreille du bossu qui, agitant en l'air sa jambe libre, clama : « Bonnes gens d'Andenne, venez tantôt sur la place, à l'appel du bassin de cuivre du crieur, Toulet promet des viandes à manger par tas et du vin à boire par tonnes jusqu'à complet empiffrement. »

Toulet le remit sur ses pieds et dit : « Bonnes gens d'Andenne, que chacun apporte sa table, son écuelle et son verre : je jure par la coiffe-Dieu de couvrir les tables de jambon, de remplir les écuelles de fricassée et de faire couler de mes tonneaux dans les verres, le vin aussi abondamment que l'eau des cascades de l'Echavée. Allez en paix maintenant et laissez-nous passer. »

— Noël à Toulet! cria la foule, ouvrant un passage, tandis que jeunes et vieux agitant en l'air leurs chapeaux, criaient : Noël à Toulet! Noël à Jeanne, Noël aux viandes et aux vins du mariage!

Une heure après, la place de l'église et les rues d'Andenne offraient un bel et nouveau spectacle. Ce n'étaient partout que tables dressées, écuelles vides et brocs ouvrant la gueule pour attendre le remplissement.

Toulet savait que le jeu finirait ainsi et grand fut l'étonnement de tous en voyant venir comme une procession, des hommes portant des perches d'où pendaient des jambons, des saucissons et des cervelas, des civières portées par quatre hommes où se voyaient des cochons entiers, égayés

de persil, des bœufs et des veaux couronnés de roses et farcis de saucisses et de châtaignes; des agneaux et des cochons de lait tout dorés au four. Mais le beau, ce furent les fricassées de volailles nageant dans une sauce embaumant l'air à cent pas et les soupes fameuses dans le Condroz, que renfermaient de grands chaudrons d'airain tenant chacun trente seaux.

Puis venaient sur des chariots, des tonneaux et des tonnelets de toutes formes avec leurs broches. Un garçonnet couronné et vêtu de pampres chevauchait le premier de ces tonneaux.

La mangeaille fut placée sur les tables et les tonneaux près des tables. Tout cela se fit dans un ordre tel que tous, riches et pauvres, eurent à manger et à boire, sans devoir se lever de

leurs bancs ou de leurs coffres, tant il y avait de gens sortant on ne savait d'où, pour les servir, ce qui fut nouveau pour plusieurs.

Les servants coupaient avec de grands couteaux, de grandes tranches de jambon et de pain, puisaient dans les chaudrons de pleines écuelles de soupe ou de fricassées et les passaient à d'autres faisant la chaîne et qui les distribuaient. Au haut bout de chaque table, d'autres servants versaient à chacun une pinte pleine de vin et marquaient à la craie, sur le dos, ceux qui en avaient eu.

Bientôt tous furent marqués. Mais ceux qui avaient bu, s'entre-démarquaient sournoisement, si bien que d'aucuns eurent jusqu'à dix-sept pintes de vin et de bière.

Nul ne fut excepté de ces noces, pas même les béquillards, goîtreux, boiteux, bossus, mendiants, porte-besaces, non pas même les chiens qui étaient venus de toutes les fermes des environs à l'odeur des sauces et s'entre-battaient pour avoir un chicot de pain, un morceau d'os, une lanière de couenne, qu'ils se disputaient furieusement.

A la vesprée, ceux d'Andenne se mirent à sauter. Hommes et femmes voyaient au ciel deux lunes qui s'écartaient et se rejoignaient sans cesse. Des cornemuseurs qui ne savaient se tenir debout sur leurs tonneaux, faisaient sauter dans tous les coins, des couples dont les pieds traçaient des figures en zig-zag non prévues par la danse.

D'autres chantaient, buvaient encore

et criaient : — Noël à Toulet et Noël à Jeanne ! tandis que dans les angles des contre-forts, tout autour de la grande église, des couples fêtant Vénus se juraient entre deux hoquets, des amours éternelles.

Dans la maison de Toulet, la fête était moins bruyante et le festin plus délicat. Les grasses poulardes à la chair blanche, les oies toutes roses, les potages de volailles et de légumes fins, garnissaient les grandes tables. De la cuisine venait le fumet friand, des grives de l'an dernier extraites de leurs terrines de saindoux.

Et Jeanne peu accoutumée à ces viandes fortes et à ces vins enivrants, avait perdu sa jeune et claire raison quand Toulet la conduisit dans la chambre nuptiale.



XI

Le dimanche matin qui était le lendemain des nocés, tandis que les reliefs de l'énorme festin garnissaient encore les tables placées dans tout Andenne, le curé prêcha dans la grande église après la messe de neuf heures. Il n'eut pour auditeurs que de vieilles gens, hommes et femmes, empêchés par leur grand âge d'assister aux ripailles.

Mes frères, dit le curé d'une voix de stentor : « Ma fureur s'est allumée contre eux et les brûlera jusque dans leurs

fondements. » Ainsi parle Dieu, au verset 22 du *Deutéronome*.

Oui, mes frères, il faut que Dieu se fâche comme il le dit, oui, sa colère brûle les impies, les âmes tièdes qui vivent dans le péché, sans songer à l'Église et s'engraissent comme des chapons. Il faut qu'il montre sa puissance aux infidèles et c'est pourquoi il envoya dans le Tath-Ching-Koun, que vous nommez Chine, une épouvantable peste qui fit périr en ce lointain pays, six cent quatre-vingt-sept mille habitants, hommes et femmes, sans compter les mandarins.

Le ciel même et les eaux furent infectés et l'on vit tomber morts tous les oiseaux, tandis que les cadavres des poissons couvraient la surface des mers. Ainsi fut vérifiée la parole de

Dieu, qui les brûlait jusque dans leurs fondements.

Puis, le Seigneur trouvant que c'était bien, leur pardonna et passa chez les Grecs, puis chez les Africains, et là il mourut plus de neuf cent mille et septante hommes, sans compter les chevaux.

Puis Dieu pardonna encore et vint en Italie, où le monde est chrétien mais bien perverti, et là, il frappa dix-neuf cent quatre-vingt-sept hommes, sans compter les femmes et les soprani qui chantent dans les églises.

Cela étant fait, le Seigneur leur pardonna la malpropreté de leurs corps et de leurs maisons.

Mais mes frères, si l'Eternel dans sa clémence épargna nos pays, il ne laissa pas que de nous envoyer un autre

fléau sous la forme de Blanc-Battus, autrement nommés Flagellants.

Ils font semblant d'imiter le Christ en se fouettant trois fois pour leurs péchés et pour les nôtres, mais c'est par esprit de lucre et pour qu'on leur donne les chandelles de cire, les torches de résine, l'argent et l'or que sans cela l'on donnerait aux églises. Et ces Blanc-Battus sont les moucheron, les mouches et les sauterelles dont parle Moïse, car ils dévorent le peuple chrétien.

Oui, moucheron qui vous aveugleront, entreront dans vos âmes par tourbillons de propos blasphématoires, oui, sauterelles qui mangeront non pas vos moissons ni vos légumes, mais dévoreront vos biens, ceux de vos parents et de Notre Mère Sainte-Église.

O désolation, ô plaie qui va tomber sur nos pays, ils ont osé se montrer à Maestricht, mais chassés par les gens de l'évêque, ils se sont mis en route pour Andenne.

Sursum corda, mes frères, montrez que vous avez du cœur, sortez d'ici, allez chercher vos armes, saisissez vos épieux, vos lances, vos épées, exterminatez ces Blanc-Battus et faites que le jour de demain n'éclaire que leurs talons ou leurs cadavres.

Dieu le veut! Ainsi soit-il. »

Tous vieux et vieilles se levèrent en criant : Dieu le veut!

Et les femmes dirent : Ah! si nous étions des hommes, nous irions à leur rencontre pour les exterminer.

— Oui, oui, dirent les vieux doucement, on sait que vous aimez le dan-

ger, quand vous y jetez les autres. Mais nous avons du cœur et, saisissant leurs béquilles, ils les agitèrent en l'air.

— Allez donc vite, dit le curé. Et les vieux se levèrent non sans peine et s'avancèrent pour sortir de l'église.

Mais soudain, ils entendirent sur la place un grand bruit de blasphèmes et d'aboiements. Le curé ouvrit discrètement la porte et s'écria : Ils sont là ? De fait, la place était pleine de Blanc-Battus, dont les manteaux blancs et le torse nu se détachaient sur les maisons de bois.

Les tables encore dressées étaient couvertes de chiens, grands et petits, qui aboyaient aux nouveaux hôtes.

Mais les vieilles femmes ne criaient plus et les vieux hommes avaient déposé leurs béquilles pacifiques. Il y en

eut trois cependant qui sortirent de l'église et se mirent à frapper sur les Blanc-Battus. Mais ceux-ci se moquèrent d'eux et leur prenant leurs béquilles les forcèrent à rentrer dans l'église.

Et ils furent bien aises de s'y retrouver. Toutes les commères les entourèrent, eux se rengorgeant leur dirent qu'ils avaient cassé leur bois sur la tête des Flagellants, mais que, poursuivis par la masse de ces vauriens, ils avaient dû faire retraite dans le saint lieu.

Et les commères leur donnèrent force louanges et force baisers, les exaltant au-dessus des plus grands guerriers et triomphateurs, non-seulement pour leur faire plaisir, mais pour dépiter les autres vieux hommes

qui n'avaient osé risquer la bataille.

Cependant le curé toujours à l'affût leur dit : Entendez-vous ces aboiements ? Ils viennent des chiens d'Andenne sur lesquels ils frappent, pour les éloigner des tables : Venez voir, mes enfants, venez voir.

Et tous allèrent tour à tour contempler le spectacle.

Et ils virent les chiens qui, refoulés jusqu'aux quatre coins de la place, aboyaient de loin aux Blanc-Battus.

Ceux-ci se précipitèrent alors sur les victuailles, se querellant pour avoir le meilleur, se disputant les oies, s'arrachant les gigots, y mordant à belles dents, tandis que d'autres les tiraient par le manche.

Comme ils étaient empêchés à leur empiffrement, les bourgeois d'Andenne

éveillés au bruit débouchèrent de tous côtés sur la place.

Mais le chef des Blanc-Battus voyant le monde venir, siffla trois fois et les autres firent cercle autour de lui.

Puis il se dressa debout et entonna un psaume.

Tous à ce signal ôtèrent leurs manteaux et le peuple d'Andenne les vit se fouetter, tandis que le chef et ses deux lieutenants chantaient le *Miserere* et le *Dies iræ*.

Puis le chef ordonna la fin des coups, ôta son manteau et s'étant fouetté trois fois en l'honneur de la Trinité, lut une lettre que l'archange saint Michel était venu lui-même lui remettre, disait-il, et qui lui donnait le droit de commander, juger et condamner les Blanc-Battus, comme aussi de recevoir, de

conserver et de distribuer toutes aumônes et monnaies de la confrérie. »

Ce qu'ayant entendu, les bourgeois d'Andenne leur dirent de se mettre à table et là de se refaire de leur mieux.

Mais le curé ayant ouï ce propos, entra dans une furieuse colère et suivi du bedeau portant la croix, il sortit de l'église en s'exclamant : « Comment, bonnes gens d'Andenne, vous permettez à ces mauvais chrétiens de manger de vos viandes et de boire de vos vins ! Sachez que Monseigneur le duc a donné ordre à tous bourgeois et manants, etc., de les chasser de ses États. Sachez aussi que notre Saint-Père a lancé sur eux les foudres de l'Église et que s'ils vous paraissent vivants aujourd'hui, ils ne sont au dedans que cendres et poussière. »

Les bourgeois eurent grand'peur de ce que disait le curé et s'éloignèrent des Blanc-Battus en toute hâte. Mais le chef s'avançant vers le curé : Oses-tu bien, méchant prêtre, parler ainsi contre des chrétiens. Nous aussi nous respectons le Saint-Père, mais nous respectons encore plus saint Michel, qui par lettres patentes nous a ordonné de nous fouetter pour les péchés du monde et de pratiquer partout la sainte pénitence. Regarde donc sa lettre et agenouille-toi. Quand le prêtre vit le parchemin tout étoilé d'or et écrit en hébreu, il prit peur et s'étant agenouillé, il rentra dans l'église.

Et le chef le bénit dans le dos.





XII

Les Blanc-Battus allaient se remettre à manger, quand tout à coup les cavaliers de l'évêque parurent sur la place. Ils étaient bien cinquante armés de lances et de sabres.

Leur commandant s'avança vers le chef des Blanc-Battus et lui ordonna de déguerpir, lui et ses hommes.

Sur ce ledit chef refusa en montrant son parchemin, mais le commandant l'enleva de ses mains, d'un coup de sabre et le fit tomber par terre, tout

aussi bien que le porteur, qu'il frappa à l'épaule.

Celui-ci tomba sur le parchemin en criant : Jésus, je suis mort. Et il resta tout raide à plat ventre, le nez sur le parchemin.

Le commandant le croyant mort le laissa et ses hommes attaquèrent les autres Blanc-Battus, qui s'en furent pour la plupart. Ceux qui restaient furent garrottés pour être conduits hors du pays de Liège.

Puis, l'ordre de partir fut donné aux cavaliers, mais l'un d'eux plus hardi que les autres demanda : Saufrespect, not' commandant, faut il cracher sur tous ces vivres ?

Non, dit celui-ci, qu'on les emporte.

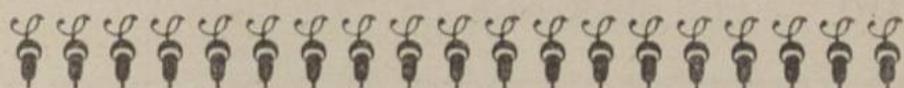
Alors ses cavaliers, tout en restant en selle, piquèrent de leurs lances, les

uns un jambon, les autres un cervelas,
une tête de veau, un cochon de lait.

Et ils s'en furent avec ces fanions de
victuailles.

Un chariot suivait, traîné par l'un
d'eux et portant un tonneau de vin.





XIII

Cependant le chef des Blanc-Battus demeurait étendu sur la place et faisant le mort. Mais aussitôt qu'il entendit le dernier galop du dernier soudard, il ouvrit un œil et se vit seul sur la place. Alors il se retourna sur le dos, serrant son parchemin, et hurla à la mort.

Ce chef, nommé de son vrai nom Lambrecht, était le fils d'un juif apostat du comté de Flandre. Ayant acheté le droit de bourgeoisie, il se fit recevoir

dans le grand métier des tisserands, séduisit la fille d'un homme du métier, la força à voler de l'argent à son père et la laissa grosse de ses œuvres.

Le père l'ayant traduit devant le tribunal de la Vierschare pour obtenir mariage et restitution, ledit Lambrecht fut enfermé à la Biloque et mal gardé prit la clé des champs. Il passa ensuite en France et s'y fit truand, béquillard et mendiant; devenu riche à ce métier, il partit pour l'Italie où on lui disait que les porte-besace gagnaient davantage.

Voyant qu'en ce pays tout était pour les moines et les Flagellants nommés Blanc-Battus à cause de leur torse nu et de leur manteau blanc, il voulut devenir le chef de ces bandes, acheta un morceau de vieux parche-

min sur lequel il peignit des étoiles d'or et le signe de la Rédemption dans un soleil rayonnant, y écrivit quelques mots par lesquels Jésus le faisait chef de tous les Flagellants qu'il rencontrerait et leur donnait sur eux, droit de haute et basse justice, comme aussi de conserver et distribuer toutes les aumônes que l'on faisait à la bande.

Il se montra la nuit, dans l'étable où couchaient soixante de ces pauvres diables. Et ils virent une gloire lumineuse et puante entourer ses vêtements. Croyant que c'était le diable, ils firent le signe de la croix, mais tout à coup entendirent une voix forte qui leur disait : Paix à vous tous, je viens au nom de Jésus vous apporter la bonne nouvelle. Allumez une torche,

afin que vous considérez celui qui doit être votre chef.

La torche allumée, ils virent un jeune homme de haute stature au poil châtain, avec de grands yeux clairs et si beau de sa personne qu'ils furent prêts à l'adorer.

Lui leur montra son parchemin et leur débita son mensonge. Ce qu'ayant entendu, ils tombèrent tous à genoux et lui baisèrent les mains en signe d'hommage et d'obéissance.

Le lendemain, ils se mirent en route et les aumônes tombèrent abondantes dans leurs besaces quand on sut qu'un envoyé de Dieu les menait.

Voyant les choses en si bon état, il voulut tout mettre dans son escarcelle et payer lui-même, la nourriture des Flagellants.

Tous, sauf deux, y consentirent. Ces deux-là, comme lui, échappés de corde, déclarèrent que la lettre de Jésus était fausse, que le chef était un imposteur. Ils gardèrent donc leur monnaie.

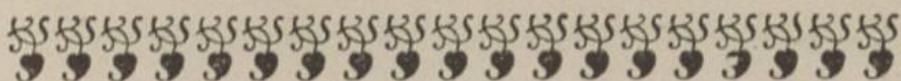
Mais Lambrecht les fit happer au corps, juger et condamner séance tenante à être pendus haut et court. Ce qui fut fait. S'étant par ce coup de force attiré le respect, il fit ce qu'il voulut, prêcha, vociféra, fit les doux yeux aux femmes et aux filles, leur enlevant leur or et leur honneur, puis leur ordonnant de retourner demander pardon à leurs pères ou à leurs maris.

Tel était l'homme qui, sur la place, hurlait à la mort.

Les commères se montraient en foule et s'empressaient autour du blessé. Begge surtout, qui geignait, priait,

pleurait auprès de lui, et qui tout à coup souriant d'un aigre sourire, courut chez Toulet.





XIV

Celui-ci, parlant de Begge, disait justement à Jeanne : Mignonne, prends garde, ses manières sont douces, mais ses regards sont durs. Elle laisse mijoter quelque vengeance ! mais, coiffe-dieu, si elle te touche, j'en ferai des fricadelles.

— Oui, disait Jeanne, ses yeux brillent et sa voix siffle quand elle me parle...

— Tout à coup, Begge parut effarée : Venez, venez s'exclama-t-elle, venez

sur la place, il y a là un pauvre blessé qui hurle à la mort.

— Eh bien, après ? dit Toulet.

— Après, homme sans cœur ? après, vous l'hébergerez et le soignerez chez vous.

— Soignez-le vous-même, dit-il, vous n'avez que ça à faire.

— Cela ne se peut, il est jeune, il est beau et je suis seule et femme.

— Et Jeanne que voilà, n'est-elle pas femme aussi, au moins autant que vous ?

— Ce n'est pas la même chose, elle a le bonheur d'être mariée, tandis que moi. Allons, Toulet, laissez-vous toucher.

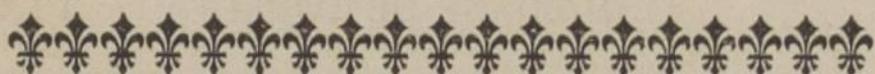
— Soit, dit-il, où est ce blessé ?

— Sur la place, répondit Begge.

Bientôt Jeanne et Toulet, Begge

allant devant en éclaireur, fendirent
la foule des commères et vinrent au
blessé.





XV

Celui-ci cependant, voyant Jeanne, ouvrit ses yeux dolents et dit : Aïe, aïe ! voici la vierge du Ciel qui descend sur la terre. Notre-Dame, mère de Dieu, jetez un baume sur mes blessures : aïe !

— Je ne suis point Notre-Dame, dit Jeanne, mais nous voulons mon mari et moi vous prendre chez nous pour vous soigner.

— Et si vous faites tant de train que

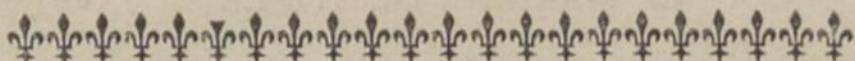
ça, ajouta Toulet de sa grosse voix, vous resterez ici, entendez-vous?

Le blessé se tut à l'instant, gémissant seulement quand la douleur le pinçait trop fort et posé sur un matelas, fut porté par quatre hommes chez Toulet.

— Voyez, pensait Begge en suivant le cortège, voyez, il aime déjà Jeanne; mais tant mieux, il me vengera d'elle et de Toulet. Il verra bien qu'il n'a épousé qu'une gueuse.

Et elle s'en fut.





XVI

Lambrecht eut une bonne chambre et un bon lit.

Le chirurgien-barbier demanda à voir le blessé et déclara que ce n'était qu'une forte coupure et qu'en huit jours on le guérirait.

Et Lambrecht se dorlotait dans son lit, y mangeait bien et regardait faute de mieux la grosse Julienne qui, affolée de ce beau jeune homme, faisait pour lui seul, des crêmes de viande où dans un gobelet, entrait le jus de quatre livres.

Cinq grands jours se passèrent ainsi.

Cependant, Julienne lui ayant apporté un matin du riz au lait, le blessé lui demanda pourquoi sa maîtresse ne venait jamais le voir.

— Qu'est-ce que ça vous fait, dit Julienne, est-ce que je ne vous soigne pas bien moi? Comment, je vous aurai lavé des pieds à la tête, comme un enfant, et vous en aviez bien besoin; je vous aurai changé de linge, de draps, je vous aurai porté dans une chaise pour vous remettre après cela dans votre lit, et quand vous voilà guéri, hypocrite que vous êtes, car vous êtes guéri, vous demandez madame, c'est madame qu'il vous faut, pourquoi faire donc? Je le sais bien, tandis que moi je ne suis bonne qu'à être votre servante. Mais ça ne se

passera^{vous} comme ça, je l'irai dire à M. Toulet et madame, not' madame ne viendra pas. Et je vous laisserai tout seul ici, et que madame alors vous soigne si elle veut.

Lambrecht la rappela doucement, lui parla tout bas dans le cou, et l'enjôla si bien qu'au bout d'un gros quart d'heure, elle sortit de sa chambre, toute rouge, au moment précis où Jeanne, étonnée de ne pas la voir dans la cuisine, montait à la chambre du blessé s'informer s'il n'était pas survenu d'accident.

Les deux femmes se croisèrent et Julienne n'eut rien de plus pressé que d'échapper aux regards de sa maîtresse. Mais les femmes entrè elles se devinent et Jeanne n'eut plus de doute sur ce qui s'était passé.



XVII

Cependant, celle-ci était descendue à la cuisine dans l'état où Jeanne l'avait rencontrée.

— Eh bien ! qui voilà ? cria-t-on de toutes parts. Qu'est-ce que Julienne a donc pour être si rouge ? C'est une pivoine, disait l'une, c'est un chou, disait l'autre, c'est un enfant qu'on vient de fouetter, dit une troisième.

— Laissez-moi être rouge, disait Julienne, il y en a d'autres ici qui le seront encore après moi, allez.

— Qui donc, qui? demandèrent toutes les femmes.

— Hé, madame, parbieu, qui est chez le blessé et qui y reste et cause avec lui. Mais je le dirai, non pas à monsieur, qui est trop bon, mais à la tante Begge. Elle saura bien empêcher toutes ces intrigues-là.

Dans un coin près de l'évier, une petite vieille lavait d'un chiffon un pot d'argile jaune. Hé, hé, disait-elle, laissant reposer le chiffon sur le pot, j'entends ce que parler veut dire. Julienne est jalouse de madame parce que le beau blessé l'a laissée là pour elle. Console-toi ma fille, les ragoûts de princesse ne sont pas pour not' gros bec. Et je dirai encore autre chose, je n'aime pas moi, que ni Julienne ni les autres soient jalouses de madame,

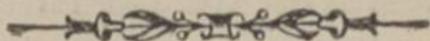
car je sais bien qu'au fond du cœur, vous voudriez voir cet homme loger ici éternellement, afin d'en faire chacune à votre goût l'une après l'autre.

— Oses-tu bien, répondit Julienne, penser aussi mal de nous?

— Oui-da, j'ose, répondait la vieille, car je sais comment les choses vont, tout doux au commencement, tout flammes et tout larmes à la fin.

— Tu ne le sais si bien, repartit Julienne, que pour l'avoir pratiqué avec plusieurs en ton jeune temps.

— Vous le verrez, vous le verrez, disait la vieille branlant la tête, vous le verrez, pauvres sottes. Si le blessé reste encore ici et prend le cœur de madame, le malheur entrera dans la maison.





XVIII

Devant la porte, Jeanne se dit : Notre hôte est un séducteur de filles, un pourceau pour qui tout est bon; que va-t-il me dire si j'ose entrer chez lui? J'oserai, je suis sans crainte.

Puis l'idée lui vint qu'elle ferait bien de le laisser parler afin de ne pas l'accuser sur le seul indice du visage rouge d'une servante et d'abonder dans son sens pour l'amener à se montrer tel qu'il était, pour juger après cela, de concert avec Toulet, de la punition qu'il conviendrait de lui infliger.

Elle frappa et, entrant résolûment, lui dit :

— Beau blessé, toutes les filles d'ici sont, paraît-il, amoureuses de vous.

Il haussa légèrement les épaules et se dressant sur son séant :

— Femme, dit-il, d'une voix sépulcrale : la langue de feu s'est posée sur mon front et m'ordonne de parler ton patois.

— Je vous écoute, dit Jeanne.

— Il le faut, dit-il : Oui, ma blessure est guérie, comme le disait tantôt cette fille immonde ; mais j'ai entendu la voix de l'Esprit qui me disait : tu as une âme à sauver en ce monde, une âme qui vit dans le péché, et cette âme c'est la femme de Toulet, c'est celle qu'on nomme Jeanne, celle qui est devant moi.

— Ah! disait Jeanne, levant sur lui ses grands yeux étonnés et légèrement railleurs, pardonnez-moi, saint étranger, mes paroles orgueilleuses, mais comment ai-je vécu dans le péché, jamais je n'ai voulu d'un amoureux et maintenant, si je suis à Toulet, c'est après avoir reçu de Dieu et du prêtre en l'église la bénédiction nuptiale.

— Femme, dit Lambrecht, tu ne connais point comme moi la volonté de Dieu. Sans doute, il en est qu'il laisse vivre dans les liens impurs du mariage, mais celles qu'il a choisies pour siennes, et tu en es une, ô Jeanne! celles-là doivent, suivant sa loi, tout quitter pour le suivre.

— Hélas! dit-elle, le veut-il vraiment?

— Oui, répondit-il, et c'est pour-

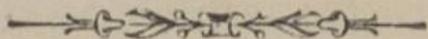
quoi j'ai tout pouvoir sur toi. Par la lettre trois fois sainte de saint Michel et que voici, c'est lui qui nous a guidés à Andenne, moi qu'il a sauvé du glaive d'un brutal soudard, moi qu'il a dépêché vers toi, comme un messenger de haute et pure vertu, te donnant à moi en esprit, afin que je te conduise à lui par les voies de la discipline et de la pénitence.

— Que faut-il que je fasse? demanda Jeanne feignant la soumission.

— D'abord, puisque tu es obéissante, me donner le baiser de paix.

— Plus tard, dit-elle.

Le blessé n'insista point. Jeanne se retira en lui faisant un respectueux salut, et il la bénit.





XIX

Le lendemain, voyant qu'elle ne revenait pas, Lambrecht se leva, ouvrit la porte et appela « Jeanne! » d'une voix gémissante.

Jeanne monta, elle le trouva à genoux sur son lit, en son linge, faisant force signes de croix, comme parlant à quelqu'un qu'elle ne voyait pas et disant : Seigneur, épargnez-moi cette épreuve, ne me forcez point à détourner de ses devoirs terrestres une nouvelle épou-

sée. Non, Seigneur, car le monde m'accablerait de calomnieuses avanies. Puis il parut ravi, en extase et comme répondant à une voix qu'elle n'entendait pas, il dit : « Seigneur, le faut-il donc ? Je me sou mets alors à ta sainte volonté. Je transmettrai tes ordres à la pécheresse. Elle aimera mieux t'obéir que de passer par le feu éternel. Seigneur, ne t'éloigne pas sitôt de moi, je ne vois plus, hélas ! que le nuage qui t'emporte et la plante de tes pieds sacrés ! »

Puis demeurant sans parler, il gémit et pleura, les bras vers un coin de la chambre.

Jeanne fit semblant d'être effrayée.

Tout à coup, s'éveillant comme d'un rêve, il la regarda, se cacha hâtivement dans son lit et dit avec colère :

Femme, que viens tu faire ici ? Qui t'a appelée ?

— Vous, saint étranger, répondit Jeanne.

— Moi ? dit-il, vous vous abusez !

— Cependant j'ai bien entendu une porte qui s'ouvrait et une voix, la vôtre, qui m'appelait. Puis la porte s'est refermée. Alors, voulant vous obéir, j'ai monté près de vous. Si je fis mal, pardonnez moi.

— C'est l'ange, l'ange de Dieu que tu as entendu. Ecoute-moi donc. Arme-toi de force et de courage ; voici ce que le Seigneur m'a ordonné de faire. Je quitterai tantôt nuitamment cette auberge, tu me suivras une heure après sur la route de Saint-Hubert, où tu me trouveras t'attendant. Avant cela, tu m'iras prendre inconti-

nent un sac d'angelots que je mettrai dans ma ceinture, pour subvenir aux besoins de notre pèlerinage à Jérusalem.

C'est là que tu devras recevoir la rémission de tes fautes, là que tu deviendras mon épouse corporelle, à moins que le Seigneur ne me l'ordonne plus tôt en route, par manifestation spéciale de sa volonté. Toi, tu chausseras des souliers minces, tu prendras tout l'or que tu pourras emporter, et cette nuit, quand une heure du matin sonnera à Sainte-Begge, tu sortiras pour me venir trouver avec le sac. Car telle est la volonté du Seigneur et tu ne seras pas assez effrontée pour lui désobéir.

— Non, dit Jeanne. Puis elle sortit et alla trouver Toulet qui faisait ses

préparatifs de départ pour aller chez Dandoy à Namur, acheter du vin.

Le Flagellant prêtait l'oreille, il n'entendit que deux personnes qui parlaient à voix basse, puis deux éclats de rire prolongés, un très-gros et un très-frais. Il reconnut la voix de Toulet et celle de Jeanne. Puis le bruit d'un cheval piaffant dans la cour, le claquement d'un fouet et Toulet qui criait : Hue !

Quand tout fut couché dans l'auberge, et que le Flagellant se fut bien assuré au sonore ronflement des servantes, que tous, hommes et femmes, dormaient, il dit à Jeanne qu'il trouva levée : Si je ne t'emmène pas avec moi, c'est que partant à deux et rencontrés par un bourgeois d'Andenne, il devinerait notre dessein, tandis que,

partant seuls, et nous rencontrant plus loin, ils n'en peuvent rien deviner.

— Faites à votre volonté, dit Jeanne.

Il partit à minuit.

Quand une heure sonna, Jeanne à son tour sortit de l'auberge, chargée d'un lourd sac. Elle allait levant le front sous la pâle lueur des étoiles qui la regardaient fixement de leurs yeux clairs, pensait-elle.

Jeanne osait en face regarder les étoiles.

Mais elle prit peur, en entendant près de la lisière du bois, marcher quelqu'un qui lui semblait chaussé de feutre, tant il faisait peu de bruit. Elle résolut d'aller tout droit devant elle, sans regarder derrière.

Pourtant, la curiosité l'emportant, elle se retourna. Elle n'entendit plus

rien et ne vit personne que les arbres qui bordaient le chemin et projetaient à sa droite une ombre épaisse.

Alors elle eut peur davantage et se mit à courir. Il lui sembla que l'on courait à côté d'elle, sous les arbres.

A l'autre bout du chemin, elle reconnut la haute silhouette du Flagellant qui l'attendait.

La voyant, il courut à elle :

Elle s'arrêta, déterminée à ne plus faire un pas.

— Pourquoi ne me suis-tu point ? dit-il.

— Je ne le pourrais, dit-elle, souriant sans qu'il vît son sourire.

Soudain elle entendit un aigre éclat de rire, dans un buisson et reconnut la voix de Begge. Jeanne resta clouée

de peur sur place. Elle eut plus de peur encore, mais de se voir calomnier. Elle était innocente, qu'allait-on dire à Andenne, elle passerait pour une coureuse, comme l'avait dit Begge.

Soudain, elle poussa un cri de joie. Elle voyait venir Toulet à pas de loup, derrière le Flagellant.

— Viens, je le veux, dit celui-ci.

— Non! Jeanne résolument.

— Tu te moques de moi, dit-il.

— Oui, dit-elle.

— Insolente! fit-il, je te tuerai. Et comme il étendait les bras pour l'emporter de force : Hélas, s'écria-t-il en sentant s'abattre sur sa joue une gifle épouvantable : Qu'est-ce c'est que ça?

— Ça, c'est la main du mari, dit Toulet.

Begge parut près d'eux.

— Il était temps, dit-elle.

— Pas tant que ça, reprit Toulet. Jeanne m'a prévenu de tout, et la preuve, c'est le sachet que voici et qu'il comptait emporter rempli d'or. C'est donc un complot ourdi par nous pour punir ce coquin-là.

Begge ouvrit le sac, il renfermait des jetons de plomb.

Comme elle s'éloignait vexée :

— Mais restez, dit-il, Begge, aigre Begge, Begge sèche, Begge rèche et pimêche, restez pour jouir du spectacle... Et se tournant vers l'étranger plus mort que vif :

— Tu ne t'es jusqu'ici, dit-il, flagellé que pour rire, moi, je vais te fouetter pour de bon.

L'étranger, plus mort que vif, oscillait sur ses longues jambes. Toulet le

prit par un bras et, le faisant tourner comme un toton, le fouettait de tout son cœur, n'écoulant pas plus ses cris que s'il eût été de pierre.

Tout à coup Toulet cessa de frapper et, sans dire pourquoi, regarda Begge et poussa un éclat de rire fou. Tous les échos riaient, il y en avait plus de cinq à ce chemin. Toulet riait davantage, entendant ce bruit autour de lui. Jeanne aussi, gagnée par ce rire, éclata à son tour.

Seuls, Begge et le Flagellant ne riaient pas, s'imaginant que tout Andenne était derrière eux, pour s'ébaurdir à leurs dépens : — Begge, dit Toulet, toujours riant, c'est vous qui avez introduit dans ma maison, pour vous venger de Jeanne, ce suborneur. Si elle n'eût pas été une honnête petite com-

mère, je serais, grâce à vous, truphé et ruiné.

Je veux, par reconnaissance, faire quelque chose pour vous. Vous aimez à soigner les blessés, soignez celui-ci; vous voulez vous marier, prenez encore celui-ci, Jeanne n'en a pas voulu. Salut, monsieur, madame, ajouta-t-il en partant avec Jeanne, qui riait tout bas dans son mouchoir. Puis, l'embrassant, quand ils furent un peu loin : — Mignonne fidèle, dit-il, que Dieu te rende le bien que tu m'as fait.

Ils se retournèrent, quand ils eurent fait quelques pas et virent Begge causer avec l'étranger.

Deux jours après, les cancans d'Andenne leur apprirent que Begge logeait un homme chez elle.

A un mois de là, un violoneux re-

venant de Liège leur dit qu'un Italien avait épousé à Saint-Jacques, une veuve d'Andenne.

— Tant mieux, dit Toulet, nous en serons tous deux débarrassés.

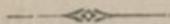
Mais à la cuisine on n'y comprenait rien.

Trois mois plus tard, un colporteur annonça dans Andenne qu'un Blanc-Battu avait été livré aux gens du comte de Flandre par ceux de l'évêque, et pendu sur la place de la Biloque, à Gand, pour ses méfaits antérieurs.

Et Begge fut veuve de nouveau.

FIN.

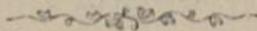
ERRATA.

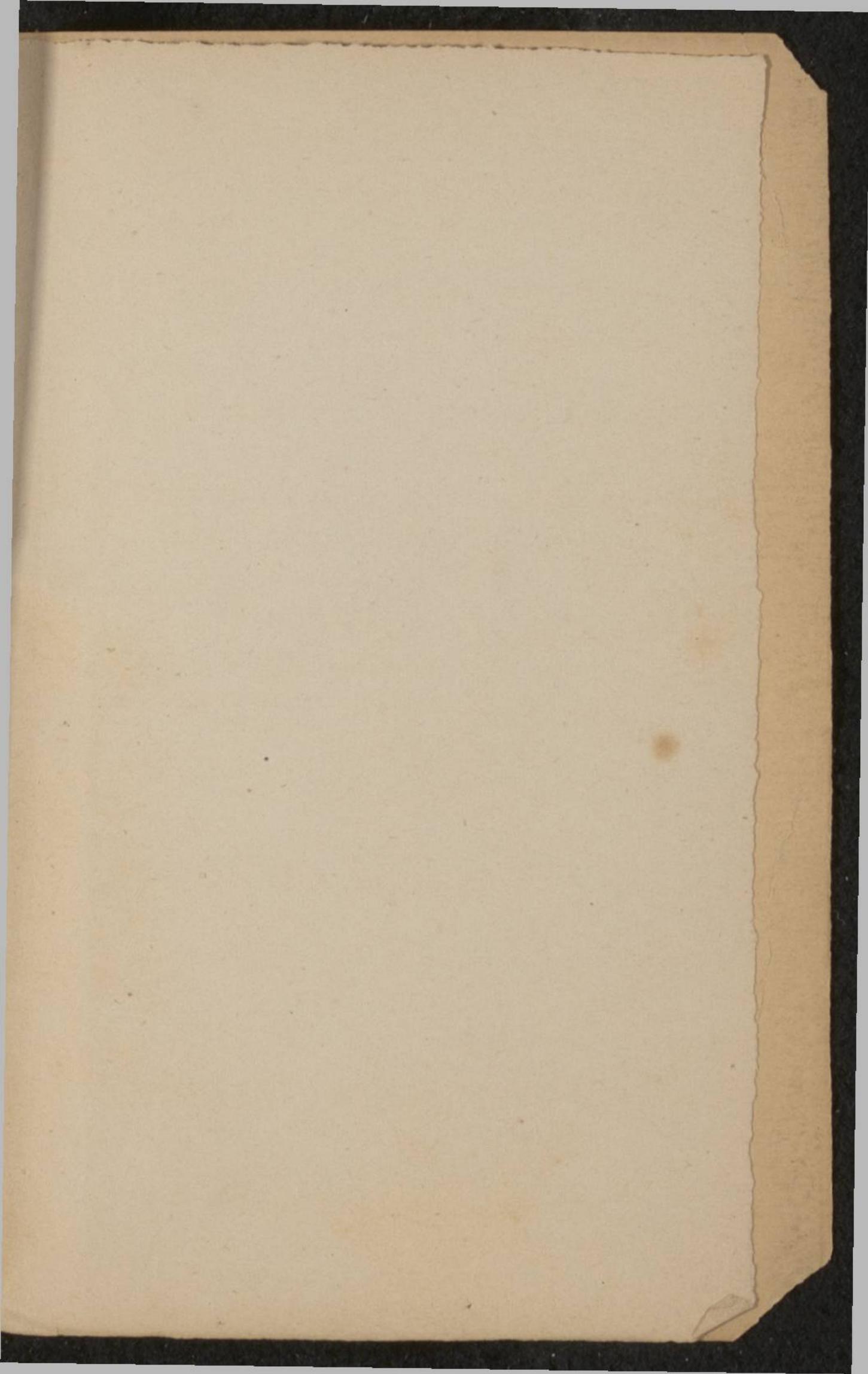


Page 94, ligne 2, *au lieu de* : Deuteronome,
lisez : Deutéronome.

— 117, — 5, *au lieu de* : fut porté, *lisez* :
il fut porté.

— 120, — 1, *au lieu de* : passera comme
ça, *lisez* : passera pas
comme ça.





P

